

Le cimentier Vicat et la startup AlgoSource s'associent pour produire de la spiruline

Que peuvent bien produire ensemble l'un des plus vieux cimentiers du monde, une startup agroalimentaire, une université, et un groupe pétrolier? De la spiruline, une microalgue utilisée comme complément alimentaire.

Temps de lecture : minute

19 octobre 2021

Le cimentier français Vicat s'est allié avec la startup AlgoSource, et au laboratoire GEPEA de l'université de Nantes, spécialisé dans le génie des procédés en environnement et agroalimentaire, pour produire de la spiruline, une microalgue riche en phycocyanine, protéine connue pour ses vertus antioxydantes, que l'on retrouve notamment dans les compléments alimentaires. TotalEnergies intervient, de son côté, comme partenaire financier de l'opération de son côté. Cette association vise à la création du premier démonstrateur industriel permettant de cultiver des microalgues grâce au dioxyde de carbone (CO2) et à la chaleur émis par la cimenterie.

"Cimentalgue", le projet d'un investissement total de 2 millions d'euros auquel participe l'Ademe, relève de "*l'écologie industrielle*", en associant le secteur agroalimentaire au secteur chimique, explique à l'AFP Renaud Claie, directeur des projets chez Vicat, cimentier fondé en 1853 par le fils d'un des inventeurs du ciment, Louis Vicat. "*Il vise à valoriser le CO2 d'origine industrielle, même si son but n'est pas de décarboner la cimenterie*", l'une des industries les plus émettrices de gaz à effet de serre, "*car les volumes de carbone utilisés seront trop faibles pour cela*", a-t-il dit. "*Notre volonté dans ce projet est surtout de valoriser l'activité*

locale" .

"Nous accueillons le démonstrateur, une nursery, en fait de grands bassins, où sera cultivée la spiruline dans notre principale cimenterie, située à Montalieu-Vercieu (Isère)" , a-t-il ajouté. Sur place, la culture de la spiruline a commencé cet été, avec un objectif d'une tonne par an pour les deux ans à venir, afin de recueillir des données en volume et qualité, et valider le projet. Au bout de deux ans, "soit nous trouverons quelqu'un pour reprendre l'exploitation, soit elle s'arrêtera", explique Renaud Claie.



À lire aussi

Algorapolis veut mettre la spiruline dans nos assiettes

Vicat prévoit aussi de cultiver une deuxième souche, une nanochloropsis, microalgue lipidique pouvant servir de base à des biocarburants. Plus globalement pour réduire ses émissions de CO2, Vicat table en premier lieu sur le remplacement à 100% des combustibles fossiles dans ses fours par des combustibles alternatifs d'ici à 2025. Avec le projet Argilor, il va remplacer dans sa cimenterie de Xeulley (Meurthe-et-Moselle) le calcaire par des argiles pour fabriquer le clinker du ciment (liant), car les argiles ne requièrent une cuisson qu'à 900°C contre

1.450°C pour le calcaire, ce qui nécessite moins d'énergie et donc émet moins de CO2.

Le cimentier a aussi lancé un projet de récupération de la chaleur fatale et du CO2, qui, mélangé à de l'hydrogène, permet la fabrication de méthanol décarboné, pouvant être utilisé dans le transport maritime (projet Hynovi avec Hynamics (EDF)).



À lire aussi

TotalEnergies, Vinci et Air Liquide créent un fonds pour investir dans l'hydrogène

Article écrit par Maddyne avec AFP